

si ON RêvaiT...

si ON RêvaiT... y si SONARA MOS... DaCA AM Visa...

6 photos
170 textes



© Gérard Planchenault
L'enfant photographe p. 3



© Francis Latreille *Radiolaire en soleil pp. 4-5*



© Richard Melloul *Le Génie de la Bastille pp. 6-8*



© Michel et Christine Denis-Huot
Les zèbres ont soif pp. 9-13



© Michel Lebleux *Saut en parachute pp. 14-17*



© Yann Arthus-Bertrand *Marché au Mali p. 18*

Journal n°14

Comme le temps passe ! Déjà sept ans que nous publions deux journaux par an après avoir édité le livre en 2005. Que de photos ! Que de textes ! Cette série, justement, nous a surpris par sa production importante pour un deuxième trimestre : 170 textes, alors que tout était à craindre. En France, des postes menacés dans les hôpitaux et dans les écoles, des journées de travail perturbées, des plaintes « On n'a plus le temps..., on travaille dans deux, voire trois endroits, hôpital, écoles, domiciles. On enseigne, on manage, on informe ». Mais au final, nous avons reçu une très belle moisson de textes. Notre proposition « Une minute de rêve » est à mi-chemin du temps pressé des adultes et de celui, trop long, interminable, des enfants hospitalisés. Nous sommes pressés ! Prenons le temps de rêver d'abord pour écrire ensuite.

Comme dans la série précédente, toutes les photos ont été choisies et chacune a son secret. Les animaux et le sport l'emportent dans les suffrages ; les zèbres ont remplacé l'ours blanc, et le saut en parachute les cavaliers. La surprise vient surtout d'un nombre important d'enfants attirés par le beau, par l'objet d'art : le radiolaire, « qui attire l'œil et ne le laisse plus partir ».

Mais le plus étonnant, dans ce journal, est la présence de dessins d'enfants. Depuis son origine, l'atelier suscitait des réalisations graphiques qui décoraient les services, les classes et les chambres, mais, pour la première fois, des dessins nous sont arrivés en même temps que les textes, sous forme de photos. Et qui dit photos, dit traitement particulier pour les insérer dans nos pages. Nos techniques, nos outils et notre savoir-faire se sont améliorés et, aujourd'hui, une nouvelle étape est franchie.

Le journal s'enrichit. Après l'apport de la musique, déjà présente depuis quelques années, maintenant la peinture ! Quel plaisir communicatif de voir les « zèbres galoper librement en famille dans la savane » ou de reconnaître la Sagrada Familia au pied du parachutiste ! Et, dans nos classes (et plus encore dans celle de neurologie), qui niera l'importance de la création graphique, surtout quand elle s'accompagne de repères, de perspectives, de lignes de force et de recherche de palettes de couleurs ?

Je vous souhaite une bonne lecture !

Hélène Voisin

A l'hôpital, l'école...

BELGIQUE : L'Amarelle, **Jolimont**.
Espagne : Hospital Sant Pau, **Barcelone**. Hospital Clinic (psiquiatria infantil y juvenil), **Barcelone**.
FRANCE : CHU Hôpital Nord, **Marseille**. CHU La Timone, **Marseille**. Hôpital de jour, **La Ciotat**. Hôpital Trousseau, **Paris**. Centres hospitaliers d'**Arpajon**, **Dourdan**, **Rodez**, **Valence**, **Vesoul**. CMI de **Romagnat** (Clermont-Ferrand). HPR, **Bullion**. Collège Rimbaud (SEGPA), **Nemours**. A.J.M.C., **Marseille**. SAPAD-**Paris**. (Enseignement à domicile)
MOLDAVIE : MSP Spitalul Raional, **Ungheni**.
ROUMANIE : Hospital Sfanta Maria, **Iasi**.

les enseignants...

Trente enseignantes spécialisées.
Deux professeurs de musique à Paris et Vesoul
Une professeure d'arts plastiques

et les enfants

Manon, 9 ans. Julie, 10 ans. Lola, 14 ans. Alexandra, 15 ans. Emeline, 17 ans.
Dima, 5 ans. Amaury, 6 ans. Elena, 9 ans. Oriane, 6 ans. Camille, 10 ans. Claudia, 9 ans. Emma, 10 ans. Luana, 10 ans. Antoine, 10 ans ½. Eugenia, 13 ans. Andreea, 13 ans.
Solène, 4 ans. Victorina, 6 ans. Augustin, 7 ans. Benjamin, 9 ans. Rayan, 10 ans ½. Eugénie, 11 ans. Paul, 12 ans. Qamar, 14 ans. Antoine, 12 ans. Clémence, 13 ans ½. Lucile, 13 ans. Martina, 15 ans. Kadir, 14 ans. Pierre-Marie, 17 ans. Duo Vincent et Paul, 24 et 19 ans.
Matéo, 6 ans. Laura, 9 ans. Théo, 8 ans ½. Diana, 5 ans. Larisa, 5 ans. Carmela, 7 ans. Tessa, 8 ans. Samuel, 9 ans. Joyce, 11 ans. Michaël, 12 ans. Marc, 10 ans. Wendy, 13 ans. Mathilde, 14 ans. Cyrielle, 14 ans. Marina, 13 ans. Thomas, 15 ans. Javier, 14 ans. Pol, 10 ans. Daniel, 10 ans. Florentin, 15 ans. Lina, 6 ans ½. Laura, 16 ans. Anna, 14 ans. Gregory, 25 ans. Pauline, 14 ans. Joao, 7 ans. Thomas, 8 ans. Marine, 8 ans ½. Ruben, 9 ans ½. Lala, 10 ans. Jacob, 10 ans.
Melinda, 7 ans. Melvin, 7 ans. Alexandru, 6 ans. Mehdi, 8 ans. Carlos, 9 ans. Eugenia, 13 ans. Yanis, 9 ans. Mamady, 9 ans. Russell, 7 ans. Cristina, 15 ans. Gianuca, 11 ans. Malaurie, 13 ans. Valentin, 15 ans. Laurene, 15 ans. Tommy, 14 ans. Carolina, 14 ans. Eyal, 8 ans. Alejandro, 12 ans. Allison, 16 ans. Andréa, 15 ans. Cindy, 14 ans. Clément, 10 ans ½.
Léane, 5 ans. Suleiman, 6 ans. Mirela, 16 ans. Eliana, 13 ans. Marzio, 9 ans. Nasrallah, 11 ans.



La prise de vue de cet enfant rencontré au Yémen provoque une réaction de jeu :

- Tu me prends en photo.
- Je te prends en photo.

Cette rencontre amicale se termine dans un éclat de rire.

Le petit garçon

Je l'ai choisi parce qu'il sourit et fait des lunettes avec ses mains.

Nous, à l'hôpital, on ne peut pas sortir.

On est dans sa chambre et on ne rigole pas trop !

Manon, 9 ans. Pédiatrie. France

Quelle belle photo !

J'adore les yeux du garçon et son sourire. Et il me fait penser à Nelson qui était dans notre classe.

Julie, 10 ans. CMI orthopédie. France

Sourire

Souviens-toi du temps où on souriait,

Ouvre ton cœur à tes souvenirs,

Utilise ta mémoire pour te rappeler ces bons moments qu'on a passés avant,

Ris encore et encore,

Imagine toi un monde nouveau pour oublier tes soucis,

Ris encore et encore, le temps de l'enfance est bientôt clos,

Et n'oublie pas ce temps passé.

Lola, 14 ans. Pédiatrie. France

J'aimerais être en Afrique
pour prendre ce garçon dans mes bras
et le serrer très fort contre moi.
Une chaleur intense passerait entre nous.

Il m'offrirait un sourire.

Je savourerais ses paroles.

Il me dirait qu'il veut vivre comme tout le monde,
Certainement qu'il me dirait qu'il veut être
heureux, tout simplement,
comme tout le monde... aller à l'école et avoir
une famille à lui.

On deviendrait, lui et moi, très proches.

Je le ramènerais avec moi en France
pour qu'il ait une vie heureuse !

Alexandra, 15 ans. SEGPA. France

Ses yeux brillent et pourtant lui, il lutte.

Tu sais, il habite dans un de ces pays où toi pendant deux mois tu bronzes. Lui toute l'année, il brûle...

Pour lui la vie est chère, pour toi on dirait que c'est gratuit.

Cet enfant s'appelle Nelson.

Son sourire veut tout dire et peut te donner une belle leçon de vie. Il se contente d'un peu de riz et d'un verre de thé alors que nous autres Français, on se plaint dès qu'il pleut, on veut toujours plus. Argent, nourriture, voiture, vêtements...

Cet enfant ne connaît pas le luxe, peut-être qu'il ne le connaîtra jamais.

Il dort dans une hutte et se lève le matin à 6h00 pour aider sa famille à vivre ou plutôt à survivre mais croyez-moi, il n'est pas inculte.

Malgré les clichés et tout ce que l'on pourrait dire, la vie l'éduque

et lui, il sourit à la vie quoi qu'il arrive.

Emeline, 17 ans. Pédiatrie. France

Art
Sciences
Vie



Si vous voulez connaître l'histoire d'un protiste de la famille des radiolaires... lisez p. 22.

Eu vreau să fiu în soarele acesta de spice. Acolo va fi cald, va fi multă lumină. Este un soare deosebit de frumos, luminos, călduros. Văd în soare o mîngiucă luminoasă pe care vreau s-o ating cu mîna. Mi-e dor de mama și de tata.

Je voudrais me trouver là, dans le radiolaire en soleil. Il y fera chaud et on aura beaucoup de lumière. C'est un soleil extrêmement beau, lumineux, chaleureux. Le soleil est pareil à un ballon lumineux que je veux toucher avec ma main. Ma mère et mon père me manquent.

Dima, 5 ans. Pédiatrie. Moldavie

Hubert, le radiolaire et les zèbres

L'un des zèbres voit Hubert, le radiolaire et Hubert le pique et s'en va !
Les zèbres s'en vont, eux aussi.
Le zèbre piqué va chez le vétérinaire pendant trois jours.

Amaury, 6 ans. Pédiatrie. France

Eu mi-aș imagina că am și eu un soare de spice așa de frumos și de mare. Un astfel de soare și-ar dori orice copil.

Je m'imaginai avoir un radiolaire en soleil si beau et si grand.

Tout enfant voudrait un tel soleil.

Elena, 9 ans. Pédiatrie. Moldavie

C'est un soleil plein de piquants.

Camille, 10 ans. Hématologie. France

La boule

C'est une boule avec des piquants.
Elle allume le monde.
Elle allume le ciel quand il fait noir !
Elle éclaire le marché.
Elle éclaire les champs pour les fermiers.
Et ça fait plaisir aux enfants car elle s'allume quand le Père Noël passe !

Oriane, 6 ans. Pédiatrie. France

Este o insignă.

Este cea mai frumoasă și mai valoroasă. Toți oamenii ar vrea să o cumpere. La toți ne-ar plăcea să o purtăm în piept mereu. Cine poartă insigna este foarte respectat, îi ajută pe unii oamenii, îi place să conducă.

C'est un insigne.

C'est le plus beau et le plus précieux insigne.

Tout le monde aimerait l'acheter.

On aimerait tous le porter sur nos poitrines pour toujours.

Quiconque porte l'insigne est très respecté, il aide les autres et il aime aussi les diriger.

Claudia, 9 ans. Gastroentérologie. Roumanie

Le soleil

J'aime bien parce que ça ressemble à un soleil ! C'est coloré, c'est doré et avec ce fond noir ça rend bien ! J'aime le chaud. On ne voit pas souvent des trucs comme ça dans la vie !

Emma, 10 ans. Pédiatrie. France

*C'est une boule qui éclate de joie !
Tellement contente qu'elle pleure de joie.
Tout s'étire.*

Des lumières s'allument, plein de gens regardent.

Que c'est beau !

*Tout d'un coup, elle s'illumine de couleurs dorées
avec des piques en forme de pointes.*

Il y en a de plus en plus.

On dirait qu'elle explose.

*Des gens disent que ça ressemble
à un très beau soleil.*

*Tout le monde est surpris et a peur que ça mette le
feu à la ville parce que c'est tellement chaud !*

*Ils sont tous contents d'avoir ça dans leur ville
mais ont un peu peur aussi.*

Luana, 10 ans. Pédiatrie. France



C'est le début d'une explosion nucléaire,
l'intérieur de feu du soleil,
L'intérieur d'une grenade avant qu'elle n'explose.

Antoine, 10 ans ½. Neurologie. France

Dacă aş visa o taină deschisă numai unui înger de pe pământ, aş face ca toată lumea să fie o taină a artei, pe care ei o văd, dar nu o pot desluși. Această fotografie îmi aduce aminte de lumina unei stele care încearcă să strălucească și ea ca și semenii săi, dar nu poate, fiindcă acest ghem de idei e deschis numai pentru o persoană. În centrul lui sunt ascunse sentimente ce le poate avea numai o ființă cu inima caldă. Dar pe aceste sentimente le acoperă un strat de ace care apar de la o încercare dată omului și care nu sunt trecute. Fiecare om poate construi o viață în felul lui, însă nici un om nu poate desluși taina unei vieți străine.

Si je rêvais un mystère que seul un ange sur la terre connaît, je voudrais que tout le monde soit un mystère de l'art, que les autres voient mais qu'ils ne puissent pas éclaircir. Cette photo me rappelle la lumière d'une étoile qui essaie de briller comme les autres étoiles, mais ne peut pas le faire, car cette pelote d'idées ne peut être éclaircie par une seule personne.

Au centre, il y a les sentiments des personnes « à bon cœur ». Mais ces sentiments sont couverts par une couche d'aiguilles qui sont comme un test pour les gens et que les gens dépassent.

Chaque personne peut faire sa vie à sa manière mais personne ne peut éclaircir le mystère d'une vie étrangère.

Eugenia, 13 ans. Pédiatrie. Moldavie

Multe persoane îmi spun că îmi place perfecțiunea. Poate pentru acest lucru am ales această imagine. Când o privesc văd ceva perfect, ceva unit. Unit, dar totuși singur. Fiecare punct, fiecare fir este la fel ca și cum ar fi unul singur. Undeva în centrul lui este aprinsă o lumină care îl face să radieze, să strălucească în întuneric. E ca un fel de arici, numai că după acei tipi se află ceva ca un fel de perlă care e unică dar nu își arată calitățile ascunzându-se în întuneric. Culoarea ei simbolizează strălucirea și lumina pentru mine. Iar faptul că e undeva în întuneric ascunsă devine ca un fel de provocare, iar depărtarea ei libertatea și independența, dar totodată undar un ideal.

On me dit souvent que j'aime la perfection et c'est peut-être pour cela que j'ai choisi cette photo. Quand je la regarde, je vois quelque chose de parfait, d'unifié.

Unifié et pourtant unique.

Chaque point, chaque fil est unique.

Le milieu est éclairé par une belle lumière qui rayonne, qui brille dans l'obscurité.

C'est comme une sorte de hérisson mais, derrière les fils, il y a quelque chose comme une perle unique qui ne révèle pas ses qualités et qui se cache dans l'obscurité.

Pour moi, sa couleur symbolise l'éclat et la lumière et le fait qu'elle reste cachée dans l'obscurité devient une sorte de provocation, tandis que son éloignement représente la liberté et l'indépendance et en même temps un idéal.

Andreea, 13 ans. Gastroentérologie. Roumanie

La musique des radiolaires



Yanis, 10 ans. Harmonica et banjo, musique traditionnelle « Mac Donald ».

Kévin, 12 ans. *Oh when the Saints go marchin' in* interprété par une formation de La Nouvelle-Orléans.

Le Génie de la Bastille

© Richard Melloul



Sur la place de la Bastille
Au milieu d'immensité
On voit un génie qui brille
C'est l'génie d'la Liberté...

Il n'peut pas, il n'peut pas
Sauter d'la colonne
Il n'peut pas, il n'peut pas
Sauter jusqu'en bas...

(Chanson populaire)

*Le monsieur est en train de danser.
La chanson le fait chanter.
Les maisons le regardent danser.*
Solène, 4 ans. Neuropédiatrie. France

Visez și eu să fiu un geniu, să fac multe lucruri pentru oameni.

Je voudrais être un génie, moi aussi, pour aider les gens.

Victorina, 6 ans. Pédiatrie. Moldavie

Je rêve d'aller dans un autre pays. Je ne veux pas rester à Paris. Je voudrais aller au Maroc avec mon papa, ma maman, mon petit frère et ma grande soeur. Je voudrais aller en Belgique et puis en Italie et aussi en Espagne, en Bretagne et aux Etats-Unis. Je voudrais aller à l'autre bout du monde.

Augustin, 7 ans. Neuropédiatrie. France

Cette statue en or donne de la force
à tout le monde
Elle vient à l'hôpital pour nous aider à guérir.
Après, nous serons contents.
Nous pourrons reprendre l'école, je grandirai
et je pourrai avoir un métier plus tard.

Benjamin, 9 ans. CMI. France

La ville de Paris

Il était une fois dans la ville de Paris une statue qui ressemblait à une statue de la Liberté...

Dans la ville de Paris, des nuages noirs commençaient à faire des éclairs.

*Le génie va-t-il nous sauver ?
Il fait tout son possible pour que la France soit en vie.
Il a réussi mais il mourra un petit peu après.
Et toute la France fêtera sa mort.
Merci de nous avoir sauvés !*

Rayan, 10 ans ½. Neuropédiatrie. France

La statue de la Liberté court pour atteindre les Invalides, voir le Président de la République et lui donner des médailles. Il a créé des impôts pour sauver l'environnement.

Eugénie, 11 ans. Neuropédiatrie. France

Le génie regarde la ville, les voitures et les bâtiments.

C'est dommage qu'il reste figé juste après avoir gagné les Jeux Olympiques... Il se dit :

« Pourquoi suis-je si petit, mais si haut ? »

Paul, 12 ans. Hématologie. France



Un jour, je me promenais à la Bastille.
Soudain, un éclair attira mon regard vers le ciel.
Je vis un ange poser son pied sur la sphère de la Bastille. Cet ange veille sur Paris.
Il veille sur la ville et veut que tout se passe bien !

Qamar, 14 ans. Hématologie. France



L'ange est en équilibre incertain et risque de tomber sur cette magnifique banlieue.

Ça pourrait tuer des milliers de personnes...
Quand, d'un coup : Boum !!! Boum !!!

Un éclair foudroyant fait basculer la statue en or, toute brisée ! Les gens sont furieux. Le ciel devient de plus en plus noir, noir.

D'autres se précipitent pour aller chercher de gros morceaux d'or. Heureusement, il n'y a eu aucun mort, quelques blessés cependant.

Antoine, 12 ans. Hématologie. France



Arc-en-ciel est une des rares villes au monde où la couleur est partout.

On voit des maisons rose bonbon, des rues rouge vermillon, des arbres vert émeraude, des trottoirs aux couleurs chaudes, des pubs orange sur des écoles argentées. Même les nuages, la neige et la pluie sont de couleur.

A Arc-en-ciel, tout le monde est gai, heureux, sociable. On s'aide les uns les autres.

La vie y est calme, paisible et colorée.

Seules les nuits à Arc-en-ciel sont noires, dépourvues de couleurs.

C'est à ce moment, profitant du sommeil des habitants, qu'un mystérieux ange des enfers décide de descendre sur la ville.

Il va voler les couleurs.

A l'aide d'un tour de passe-passe, il réussit à aspirer les couleurs à l'intérieur de lui.

Alors qu'il s'apprête à regagner le ciel, une force mystérieuse le fige à tout jamais dans un film doré.

Les couleurs se sont vengées.



Clémence, 13 ans ½. Gastroentérologie. France

Un soir, un violent orage éclata.

La foudre illuminait le ciel de Paris et offrait un magnifique et époustouflant spectacle aux Parisiens.

Mais soudain, un coup de foudre s'abattit sur la statue de l'ange, qui s'enflamma. Les flammes brisèrent cette statue en deux, dont l'une des moitiés s'écroula sur les toits des immeubles. Des flammes orange, jaunes et rouges ainsi qu'une épaisse fumée noire s'élevèrent dans tout Paris. On entendait les cris des mères protégeant leurs enfants, des enfants hurlant de terreur.

Peu de temps après, les sirènes des pompiers prirent place dans ce spectacle triste et lugubre et tout d'un coup, les images s'embrouillèrent, la couleur rougeâtre des flammes fut remplacée par une espèce de tissu rouge et la couleur grisâtre par la lumière de ma lampe de chevet.

Je compris alors que je venais de rêver et qu'il était temps que j'aille à l'école !

Lucile, 13 ans. Gastroentérologie. France



Una ciudad enorme...

El mundo es infinito, y esta ciudad también.

Es una pena que no haya en esta foto ni la más remota capa de verde. La industria esta tan desarrollada que el humo destruye desde el árbol más alto hasta la hoja más pequeña.

Todo es de un color grisáceo, empezará a llover y yo aquí afuera... no tengo casa, y mira que hay ! Estoy aquí sin ropa, aunque mi cuerpo es lo único de valor que tengo, aquí arriba nadie lo sabe admirar.

Las nubes tempestuosas me invaden y dentro de poco me cubrirán de enormes masas de agua. No hay ninguna estrella... tal vez porque no es de noche? Sólo llevo una en lo mas alto de mi mente. La cabeza es lo único que conservo, todo y que no me sirve de mucho...

Me gustaría poder bajarme, pasear como las personas que desde aquí arriba no puedo apreciar, ya que las enormes casas las tapan, casas bastante viejas, ya que los años les empiezan a pesar...

Une ville énorme...

Le monde est infini et cette ville aussi.

C'est triste qu'il n'y ait pas sur cette photo la plus lointaine touche de vert. L'industrie est si développée que la fumée détruit tout, depuis l'arbre le plus haut jusqu'à la feuille la plus petite. Tout est d'une couleur grisâtre, il va commencer à pleuvoir et moi, ici, dehors..., je n'ai pas de maison. Et voilà ! Je suis ici sans vêtement.

Bien que mon corps soit la seule chose de valeur que j'aie, ici, en haut, personne ne peut l'admirer.

Les nuages orangeux m'entourent et bientôt, d'énormes trombes d'eau me couvriront.

Il n'y aucune étoile..., peut-être parce que c'est la nuit ? Je n'en ai qu'une dans la partie la plus haute de mon esprit. Ma tête, c'est la seule chose que je conserve, tout ce que j'ai et qui ne me sert pas à grand-chose.

J'aimerais pouvoir descendre, me promener comme les gens que, depuis ici, je ne peux apercevoir puisque les énormes maisons les cachent, des maisons assez vieilles, car les années commencent à peser...

Martina, 15 ans. Psychiatrie. Espagne

Je me suis inscrit à un concours de fabrication de statues. Je serai sur un pied et sur une boule d'or avec un flambeau à la main...

J'ai préparé mes outils, fait les formes en bois pour les bras et les jambes, versé mon ciment dedans et les ai laissées sécher. Pendant ce temps-là, j'ai commencé à faire la tête, le flambeau et la boule que je recouvrirai avec des feuilles d'or... Il ne me reste que quatre jours pour finir et pour gagner les 100.000.000 d'euros... Je dois me dépêcher !

Je colle les bras et les jambes, puis la tête et le flambeau. Je mets les feuilles d'or. Il ne reste plus que deux jours, il faut que je finisse le socle. Vite ! Il me reste treize heures, je suis épuisé. Enfin, elle est terminée ! Tout en or...

Je m'habille en costume et je mets ma statue dans ma remorque. Je me rends au concours. Je suis stressé. Il y a plein de gens. Je suis en demi-finale... Ils vont voter... J'ai gagné ! J'ai alors crié de toutes mes forces.

J'ai aussitôt créé des entreprises. J'ai aidé des pauvres. J'ai fait des garages de voitures. J'ai acheté la maison la plus chère de la France. Je me suis marié avec la femme la plus belle du monde et nous avons fait quatre merveilleux enfants !

J'ai une super vie !

Kadir, 14 ans. SEGPA. France

Ca me fait rêver parce que c'est Paris et c'est beau. On voit les toits des maisons. J'ai été à Paris une fois avec mes parents, pour voir un spectacle en langage des signes. On a couché à l'hôtel. C'était bien, l'hôtel. Tout m'avait plu à Paris. Il y avait un lion, un fau.

La statue est jaune, elle tient en équilibre. Elle lance une jambe en arrière. Elle me fait penser aux statues qui sont en haut des rochers au Puy, là où j'habite.

Pierre-Marie, 17 ans. CMI. France

La Bastille à Paris

Il y a une statue en or : c'est un homme. Il a une torche et des ailes et une étoile sur la tête. C'est peut-être un ange.

Dans une main, il tient une chaîne ouverte.

Il vient peut-être de délivrer quelqu'un, un enfant ?

Duo par **Vincent** et **Paul**, 24 et 19 ans. CMI. Fr

A la Bastille : en avant, la musique !

Paul, 12 ans. Eric Donnot, *Concerto pour clarinette*. Orchestre de Chambre de Lyon ; soliste : J. Di Donato.

Qamar, 14 ans. Beethoven, *Symphonie pastorale*, 3^e mouvement.

Antoine, 12 ans. Une musique militaire de trompette et caisse claire, puis un morceau traditionnel à la vièle à roue et guimbarde.

Lucile, 13 ans. Début de l'histoire : Mozart, l'air de la Reine de la Nuit (*La Flûte enchantée*). Puis, Tchaïkovski, *Concerto en ré min*, plus mélancolique.

Clémence, 13 ans 1/2. Vièle de Turquie : *Kime guiden*, chanson et danse populaire de Turquie. Puis, guitare-jazz électrique : *Timing Music*, joué par Fr Fournet



J'aimerais voir les zèbres, aller à côté d'eux et les caresser. J'aimerais voir comment ils se battent avec un lion. J'ai envie d'aller sur le dos d'un zèbre et qu'il coure. J'aimerais voir comment ils boivent. J'aimerais voir comment ils courent.

Matéo, 6 ans. Neuropédiatrie. France



Quand je serai grande, je pense avoir des animaux et des plantes. J'aimerais bien voyager dans des pays où je pourrais les voir manger, boire et les toucher. J'aimerais bien passer beaucoup de temps avec eux et que ce soit la réalité.

Laura, 9 ans. Neuropédiatrie. France



Ils sont tous en train de se précipiter pour boire de l'eau. Ils se poussent. Un zèbre est allongé, un autre zèbre qui sort de l'eau vient l'écraser. Un bébé zèbre dort. Sa maman vient le lécher pour le laver.

Théo, 8 ans 1/2. Neuropédiatrie. France



Zebrele acestea sunt minunate. Visul meu este să fiu alături de ele, să le ating cu mâna. Toate parcă sunt gemene, pentru că sunt la fel. Eu visez să trăiesc lângă aceste zebre cu mama și cu tata.

Ces zèbres sont merveilleux. Mon rêve est d'être proche d'eux, de les toucher avec la main. Ils sont tous pareils et ils semblent être jumeaux.

Je rêve de vivre proche de ces zèbres avec ma mère et mon père.

Diana, 5 ans. Pédiatrie. Moldavie

Zebrele beau apă. Au ajuns la acel loc pentru că au simțit mirosul de apă. Toate au felul lor de a mirosi. Chiar dacă zebrele sunt multe și locul e mai mic, ele stau la rând, ca și noi. Îmi plac zebrele pentru că sunt o parte din natură.

Les zèbres boivent de l'eau. Ils ont trouvé cet endroit parce qu'ils ont senti l'odeur de l'eau. Ils ont tous une manière particulière de sentir. Même s'ils sont nombreux et que l'étang est petit, les zèbres font la queue comme nous. J'aime les zèbres parce qu'ils font partie de la nature.

Larisa, 5 ans. Gastroentérologie. Roumanie

Mes animaux préférés. J'aime tous les animaux mais encore davantage les zèbres ! J'adore leur couleur noir et blanc. J'aime aussi comme ils boivent : ils aspirent l'eau !

Carmela, 7 ans. Pédiatrie. France

Les zèbres, ce sont les rayures de la vie. C'est aussi toute une famille qui est amie et unie pour la vie. C'est le calme qui règne et le soleil qui brille. Cela ne finira pas aujourd'hui.

C'est merveilleux pour la vie.

Tessa, 8 ans. Hôp. pédiatrique, rééducation. France

J'ai la sensation d'être un caméraman, en Afrique. Je suis caché dans des buissons et je regarde ces magnifiques zèbres assoiffés avec leurs rayures noires.

Ils m'ont repéré ! Ils vont s'enfuir!

Vu comme ils sont excités, ils vont au moins pouvoir galoper à 60 km à l'heure !

Prenons quelques photos et partons.

Samuel, 9 ans. Pédiatrie. France

Je rêve d'aller sur le dos d'un zèbre.

J'aimerais bien me baigner avec eux.

Je rêve de les caresser. Je voudrais être un zèbre.

J'aimerais avoir des rayures blanches et noires.

Mais j'aimerais aussi être un poisson qui nage dans l'eau.

Joyce, 11 ans. Pédiatrie. Belgique

Les zèbres ont de belles rayures vivantes qui galopent, qui dansent, qui chantent, qui s'amuse, et ces rayures sont majestueuses, royales.

Mais un jour, le soleil pleura et la peinture noire de ces belles taches partit et ne revint jamais...

Michaël, 12 ans. Néphrologie. France



Había una vez un rebaño de cebras que como las perseguía un león, estaban tan cansadas, que pararon a beber un poquito. Cuando vieron que el león volvía, siguieron corriendo. Entonces, se perdieron en el bosque de Tanzania. Pero una cebra quedó atrapada en una trampa y su amiga la ayudó, y el león ya estaba a cien metros de la trampa !

Entonces volvieron atrás dos o tres cebras que con ayuda de un bastón que cogían con el morro y los dientes, la ayudaron a salir. Y cuando el león estaba muy cerca salieron pitando.



Les zèbres boivent de l'eau.
Leurs rayures noires disparaissent.
Ils rêvent de changer de couleurs
Ils voudraient devenir marron
Joao, 7 ans. Neuropédiatrie. France



Les zèbres boivent. Les humains les tuent parce qu'ils veulent les manger.
Des fois, ils habitent en Amérique. Les lions les mangent.
Thomas, 8 ans. Neuropédiatrie. France



Un zèbre se perd en Amérique. Un chasseur arrive, il prend le zèbre et l'emène chez lui. Le zèbre se cache.
La police arrive pour mettre le chasseur de zèbres en prison. Le zèbre part pour voir ses amis.
Marine, 8 ans ½. Neuropédiatrie. France



Les zèbres courent sur la surface de l'eau gaiement car ils ont trouvé de l'herbe dans une prairie. Cette prairie se trouve dans une vallée et pour boire, il y a un petit ruisseau.
Ruben, 9 ans ½. Neuropédiatrie France



J'aimerais apprendre comment ils vivent et comment ils font pour se nourrir.
Lala, 10 ans. Neuropédiatrie. France



Le crocodile a tué le zèbre et l'a dévoré tout cru et s'est enfui dans la forêt. Il trouve d'autres zèbres à tuer. Il saute sur un zèbre mais il ne l'a pas attrapé. Les zèbres s'enfuient.
Jacob, 10 ans. Neuropédiatrie. France

Atelier d'Arts plastiques avec Agnès Chazelas, Professeur de la Ville de Paris.
Pour les Ateliers de Musique avec Cécil Beauvoir-Viton, Professeur de la Ville de Paris,
et Anne Millet, de l'École de Musique Départementale de Haute-Saône... suivez les diapasons



Il était une fois des zèbres qui, parce qu'un lion les poursuivait, étaient tellement fatigués qu'ils se sont arrêtés pour boire un peu. Quand ils ont vu que le lion revenait, ils ont continué à courir. Alors, ils se sont perdus dans la forêt de Tanzanie. Mais un zèbre a été pris dans un piège et son ami l'a aidé, le lion était à cent mètres du piège ! Alors, deux ou trois zèbres sont revenus en arrière et avec l'aide d'un bâton qu'ils tenaient avec le museau et les dents, ils l'ont aidé à sortir. Et alors que le lion était tout proche, ils sont partis en quatrième vitesse.

Marc, 10 ans, Psychiatrie. Espagne

Ils couraient dans la savane pour trouver un point d'eau. Ils étaient tout un troupeau assoiffé, zèbres assoiffés depuis des jours. Quand ils eurent trouvé l'eau pour se rafraîchir, ils s'alignèrent tous et se mirent à boire. Quand ils furent rassasiés, ils s'allongèrent sur la terre sèche pour se reposer de leurs efforts. Ils étaient là, ensemble et réunis, heureux.

Wendy, 13 ans. Pédiatrie. France

Aujourd'hui, les zèbres boivent, leurs pattes trempent dans l'eau froide, ils sont tous ensemble. Si on regarde de loin, on dirait une grosse tache noire et blanche. Chacun se bouscule pour avoir cette petite gorgée d'eau qui leur fera du bien ! Allez, chacun leur tour, ils vont boire et se sentir mieux. Ca y est, tout le monde a bu un coup et maintenant, ils partent galoper dans les hautes herbes.

Mathilde, 14 ans. Pédiatrie. France



Je rêve de pouvoir toucher ces zèbres et de les voir en vrai.

J'aurais plus confiance en moi.

Cyrielle, 14 ans. Neuropédiatrie. France.

Dacă aş visa... că mă aflu lângă aceste zebre zburdalnice, frumoase și deosebite, cred că în primul rând le-aș admira prezența, le-aș hrăni și aş face în așa fel încât ele să se simtă libere, în siguranță și protejate. Nu știu ce s-ar întâmpla dacă ele nu ar exista. Cred că ar fi o lume lipsită

de frumusețe, de entuziasm și de plăcere. Dar așa, când le simți prezența, când privești la culorile de pe pielea lor cea strălucitoare, simți cum parcă inima ți-ar sări din piept și ar vrea să-ți spună că a început o nouă reînnoire și o nouă schimbare între animale și viața omenească. Cred că nu doar voi visa la ele, ci le voi și vizita în vacanța de vară. În această călătorie voi pleca împreună cu familia, verișorii și cu toți cei care protejează natura și o ocrotesc. Eu voi lua acești oameni ca să le arăt ce înseamnă animalele pentru noi oamenii și că trebuie să le ocrotim și să le îngrijim barem câtuși de puțin. Iar eu visez mai departe și aștept cu nerăbdare vacanța cea mare pentru a vizita aceste zebre minunate.

Si je rêvais... d'être proche de ces zèbres pétulants, beaux et spéciaux, je crois que, avant tout, j'admèrerais leur présence, je leur donnerais à manger et j'essaierais de les faire se sentir libres, à l'abri et protégés. Sans eux, je crois que le monde serait dépourvu de beauté, d'enthousiasme et de plaisir. Quand on sent leur présence, on sent notre cœur battre en se disant qu'on a affaire à un renouvellement, à un nouvel échange entre hommes et animaux... Moi, je continue à rêver et j'attends avec impatience les vacances d'été pour rendre visite à ces zèbres merveilleux.

Marina, 13 ans. Pédiatrie. Moldavie

Les zèbres sont en train de boire dans le fleuve Congo.

Il y a aussi des crocodiles qui les regardent. Ils s'approchent doucement, puis d'un coup, avec leurs grandes gueules, sautent sur eux et les entraînent dans le fleuve. C'est alors que des hippopotames, regardant la scène sautent à leur tour sur les crocodiles avec leurs puissantes canines et les mordent jusqu'à tant qu'ils meurent.

Ouf ! Les zèbres peuvent s'enfuir. Ils sont juste blessés.

Thomas, 15 ans. Hématologie. France



La verdad es que he escogido esta fotografía porque, de alguna manera, me da la sensación de una familia muy unida y que se quieren mucho entre ellos. Todos sabemos que una familia unida es lo mejor que hay en nuestra vida.

También me ha llamado la atención la belleza del entorno natural de esta imagen, en el que se encuentran las cebras. El hecho de hacer todos lo mismo, al mismo tiempo, me hace sentir una sensación de unión muy intensa entre ellos, cómo que se protegen mucho los unos a los otros, como que se vigilan. A mí esta fotografía me recuerda que tengo personas que me quieren mucho, que siempre están a mi disposición cuando necesito alguna cosa, que me ponen el hombro para que pueda llorar y me dan la mano cuando la necesito. Personas que pase lo que pase me estarán esperando con los brazos abiertos hasta el final. Gente que quiere lo mejor para ti y para los que te rodean, igual que yo lo quiero para ellos.

Cette photo me donne la sensation d'une famille très unie et dont les membres s'aiment beaucoup. Nous savons tous qu'une famille unie, c'est la meilleure chose qui puisse exister dans notre vie. La beauté de l'environnement naturel de cette image où se trouvent les zèbres a aussi attiré mon attention. Le fait qu'ils fassent tous la même chose, me donne la sensation d'une union très intense entre eux, comme s'ils se protégeaient les uns les autres, comme s'ils veillaient les uns sur les autres. Cette photo me rappelle qu'il y a des personnes qui m'aiment beaucoup, qui sont à ma disposition, qui me prêtent leur épaule pour que je puisse y pleurer et me donnent la main quand j'en ai besoin. Des personnes qui, quoiqu'il arrive, m'attendent, les bras ouverts.

Javier, 14 ans. Psychiatrie. Espagne

Y me gustaría montarme encima de ellas como un caballo para cabalgar por el agua.

¿Han hecho esta foto con una cámara yendo a países?

J'aimerais monter sur eux comme sur un cheval pour galoper dans l'eau.

A-t-on pris cette photo avec un appareil, en allant dans le pays ?

Pol, 10 ans. Psychiatrie. Espagne

Érase una vez ... quince cebras que vivían en África. Un día las quince cebras se fueron al Sur. Pero se olvidaron a una cría de cebra y se quedó durmiendo ocho horas. Cuando se despertó se dio cuenta de que estaba sola en el río. Las catorce cebras estaban buscando a la cría de cebra y no se habían dado cuenta de que un león estaba espiando a la cría de la zebra. La cría de la zebra estuvo buscando a sus padres durante cuatro semanas y el león seguía siguiéndola hasta que la atacó y se fue corriendo. Estuvo corriendo cuatro días y cinco noches y al cabo de cinco semanas la cría de cebra encontró a sus padres y a la manada.

Il était une fois... quinze zèbres qui vivaient en Afrique. Un jour, les quinze zèbres sont partis vers le Sud. Mais ils ont oublié un petit zèbre et il a dormi pendant huit heures. Quand il s'est réveillé, il s'est rendu compte qu'il était tout seul dans le fleuve. Les quatorze zèbres cherchaient le petit zèbre et ils ne s'étaient pas rendu compte qu'un lion épiait le petit zèbre. Le petit a cherché ses parents pendant quatre semaines et le lion continuait à le suivre jusqu'à ce qu'il l'attaque et il est parti en courant. Il a couru pendant quatre jours et cinq nuits et au bout de cinq semaines, le petit zèbre a retrouvé ses parents et le troupeau.

Daniel, 10 ans. Psychiatrie. Espagne.

Les zèbres de la savane

Les zèbres boivent tranquillement, mais on les observe. Ce sont les humains qui les regardent. D'ailleurs, ils ne sont pas seuls, il y a deux familles de félins : des léopards et des lions se cachent derrière les buissons. Sous les herbes, les lions et les léopards surprennent les zèbres. Les familles des deux félins sont en guerre depuis plusieurs années et, pendant que les lions et les léopards se battent, les zèbres en profitent pour s'enfuir...

Pendant ce temps, les humains suivent et observent. Les zèbres contre-attaquent en continuant de courir mais ils ne sont pas de taille !

C'est alors que des rhinocéros viennent les aider et les sauver. Les familles des félins battent en retraite, chacune de son côté. Les zèbres remercient les rhinocéros.

Les hommes, femmes et enfants, ont tout vu depuis le début et pris quelques photos. Les humains n'en reviennent pas et leurs voitures s'en vont loin, loin... Après avoir marché plusieurs kilomètres, les zèbres et les rhinocéros se reposent au bord d'un lac jusqu'au lever du soleil. Les rhinocéros repartent chacun de leur côté en restant amis.

Florentin, 15 ans. SEGPA. France



Les zèbres boivent.

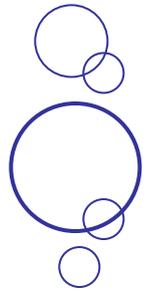
Ils viennent d'Amérique.

Leurs pattes sont dans l'eau.

Il y a peut-être un crocodile dans l'eau

Il va peut-être manger les zèbres.

Lina, 6 ans ½. Neuropédiatrie. France 



La vie en héritage

Moi et mon troupeau, nous galopions pour trouver de l'eau. Nous avions soif mais nous restions très vigilants car nous ne savions pas ce qu'il y avait sous l'eau... Il faut mieux rester méfiant...

Quelques années plus tard, le père est devenu trop vieux pour diriger le troupeau et c'est son fils qui prend le relais. Mais le lendemain, il décède. Sa femme doit former son petit dernier.

Donc, deux ans plus tard, c'est moi Ezio, fils de Tornado, qui dirige. Comme mon père avant moi, je suis le gardien de mon troupeau de zèbres et voici mon histoire... Comme mon père me l'a appris, je dois d'abord trouver une « zèbrette », plus mûre que moi.

Ma première tâche est aussi de trouver de l'eau pour pouvoir survivre.

Un beau jour, ma « zèbrette » a mis bas. C'est une fille. Je n'ai pas sauté de joie parce que, pour l'héritage, cela doit être un mâle et non une femelle. On dit 'de père en fils'... Deux ans passent. Après une grande sécheresse, il n'y a plus d'eau à boire. Cela ne m'était jamais arrivé. Les lions avaient tout bu. Vous devez certainement connaître la haine entre les deux espèces car les lions dévorent les zèbres. Mon troupeau est affaibli et va mal. La saison sèche se termine petit à petit. On attend avec impatience la saison des pluies mais un triste jour, un lion m'attrape au cou. Je meurs. C'est ma fille qui a pris les rênes ! Une vie se termine et une vie commence...

Laura, 16 ans. SEGPA. France

Mi amiga cebra

... *Aquella mañana me había despertado para ir al Instituto, como siempre, pero mi madre entró en la habitación y me ayudó a preparar una maleta por si me ingresaban en Barcelona. La primera noche, (...) al dormirme, mi pensamiento empezó a dar vueltas. Me encontraba en África, rodeada de animales cerca del río...*

Me acerqué a las bestias. Cuando estaba a unos metros de ellas se giraron en mi dirección. Parecían asustadas pero yo tenía mucha curiosidad. Por un momento pensé en montarlas, como si montara a caballo. Lo intenté. Pude atrapar a una pequeña que rondaba por la zona y subí encima. No parecía muy asustada. Como yo ya sabía montar a caballo, pensé que sería de la misma forma. De repente oí que gritaba un chico : "¡ Baja de la cebra que te hará daño !". Le hice caso, porque era Jacob, un chico del país. Pero otra voz sonó en el otro oído, y decía : "No bajas, yo no tengo amigos, te quiero a ti". Después de decir esta frase, la cebra se giró y me miró con ojos emocionados por haber encontrado la amistad con alguien como yo. Le devolví la sonrisa, parecía contenta.

¡ Nos hicimos muy amigos, cada día salíamos a jugar con el agua del río de Senegal, me mojaba la cabeza y yo la refrescaba a ella y nos lo pasábamos pipa !... ... Ce matin-là, je m'étais réveillée pour aller au Lycée comme chaque jour, mais ma mère est entrée dans ma chambre et m'a aidée à préparer ma valise pour le cas où on m'hospitaliserait à Barcelone. La première nuit, en m'endormant, ma pensée commença à vagabonder. Je me trouvais en Afrique, entourée d'animaux près du fleuve. Je me suis approchée des bêtes. Quand j'étais à quelques mètres d'elles, elles se sont tournées dans ma direction. Elles semblaient effrayées, mais moi j'étais très curieuse. A un moment, j'ai pensé à les monter, comme si je montais à cheval. J'ai pu attraper un petit zèbre qui rodait dans le coin. Je savais déjà monter à

cheval, j'ai pensé que ce serait la même chose. Soudain, j'ai entendu qu'un garçon criait : « Descends du zèbre, il va te faire du mal ! » Je l'ai écouté, parce que c'était Jacob, un garçon du pays. Mais une voix me disait dans mon autre oreille : « Ne descends pas, je n'ai pas d'amis, je te veux, toi ». Après avoir dit cette phrase, le zèbre s'est retourné et m'a regardé avec des yeux émus, car il avait trouvé l'amitié avec quelqu'un comme moi. Je lui ai souri à mon tour, il semblait content.

Nous sommes devenus très amis, chaque jour nous allions jouer avec l'eau du fleuve du Sénégal, je me mouillais la tête, je le rafraîchissais et on s'éclatait !...

Anna, 14 ans. Psychiatrie. Espagne

Atelier picto

Pauline ne parlant pas et ne bougeant pas, nous cherchons dans son classeur de pictogrammes les petits dessins figuratifs stylisés ou les photos qui vont nous permettre de communiquer. Pour dire 'oui', elle sourit. Pour dire 'non', elle ferme son visage.

Elle choisit les photos : maman, moi. Montre les zèbres du regard. Choisit un picto : poney.

Je propose des phrases, elle réagit à :

« Cela me fait penser au poney, maman m'emmenait en faire ; j'aimerais encore faire du poney ».

Pauline, 14 ans. CMI orthopédie. France

Et voici nos amis les zèbres dans leurs manteaux blancs à rayures noires, c'est l'heure pour eux de se désaltérer sous cette chaleur intense d'Afrique. Tous en rang d'oignons, les zèbres nous offrent une très belle photo de famille ou d'amis autour d'un verre. La nature est extraordinaire..., vous ne trouvez pas ?

Gregory, 25 ans (écrit sous assistance respiratoire avec ordinateur et clavicom). Orthopédie. CMI. France

Musique dans la savane



Mamadou, 11 ans. Sanza (dit aussi « piano à pouces ») du Burundi et timbales. « *Elle est bien cette musique, parce qu'elle fait peur* ».

Michaël, 12 ans. Camille Saint-Saëns, *Le Carnaval des Animaux*.

Thomas, 15 ans. Cithare « valiha » de Madagascar, musique de divertissement, puis tambours du Burundi, musique de louanges (très rythmique).

Romain, 7 ans. J.S. Bach, *Cantate 147* pour flûte à bec soprano. « *J'aime cette musique parce qu'elle est douce* ».

Lina, 6 ans ½. *El Sabio* (chalumeaux du Moyen-Age + percussions + flûte à bec), joué par les Musiciens de Provence.

Jacob, 10 ans. *Orange Blossom Hoedown*, country music traditionnelle, violon + banjo + contrebasse.

Elodie, 12 ans. *Guitare flamenca* accompagnée d'un chant.



Ce saut a lieu en Polynésie. Le photographe déclenche avec la bouche l'appareil fixé sur son casque, gardant ainsi l'usage de ses bras pour se diriger.

Il était une fois des monsieurs qui tombaient du ciel.

Solène, 4 ans. Neuropédiatrie. France

On est dans les nuages et on peut voler.

Melinda, 7 ans. Pédiatrie. France



Salt cu parașuta

Oamenii care au mers cu avionul au sărit cu parașuta și vor ateriza în apă. Apoi vor înota spre uscat ca să nu-i mănânce rechini. Rechini simt mirosul fricii. Nu cred că vor scăpa toți. Doar 1, 2 pe care o să-i salveze delfinii. Ei se țin de mână ca să nu se piardă în apă.

Les hommes qui étaient dans l'avion ont fait des sauts en parachute et ils vont tomber dans l'eau. Ensuite, ils vont devoir nager vers la côte pour ne pas se faire manger par les requins. Les requins sentent la peur. Je ne crois pas qu'ils puissent s'échapper tous, mais seulement 1 ou 2 qui seront sauvés par les dauphins. Ils se tiennent la main pour ne pas s'égarer dans l'eau.

Alexandru, 6 ans. Gastroentérologie. Roumanie

Sauter sur les nuages

J'aimerais bien être au-dessus des nuages ! Les nuages sont mous, j'aimerais bien être au-dessus de la terre : on voit le monde avec les grands océans, le bleu du ciel et le soleil. On voit aussi les maisons toutes petites et les grands jardins.

Carlos, 9 ans. Pédiatrie. France

Je vole sur les nuages. Je crains de tomber dans l'eau.

Melvin, 7 ans. Neuropédiatrie. France

Il est le roi des oiseaux. Je serais son petit prince. Je volerais avec lui au-dessus de la planète terre. J'irais visiter l'espace, les étoiles et les autres planètes.

Mehdi, 8 ans. CMI. Orthopédie. France

Dacă aș visa...în lumea visurilor poți avea aventuri fantastice. Dacă ai vedea o bicicletă care ți-a plăcut enorm de tare, te-ai gândi, dacă ai visa, că vei pleca cu ea...unde dorești tu. La fel și eu m-am gândit și mi-am închipuit zborul a trei parașutiști. Și toți acești trei parașutiști sunt frații mei. Dacă aș visa să fiu și eu prin preajma lor în timpul zborului cu parașuta, la o înălțime foarte mare, aș face figuri și aș pluti ca o pană. Ce mult aș dori ca visul meu să se împlinească.

Dans le monde des rêves, on peut avoir des aventures fantastiques. Si l'on voyait une bicyclette que l'on a beaucoup aimée, on penserait, dans les rêves, partir avec elle... où l'on veut. Moi, j'ai imaginé le vol de trois parachutistes. Ces trois parachutistes sont mes frères. Je serais proche d'eux pendant le vol, à une très grande altitude, je ferais des sauts et je flotterais comme une plume. Combien j'aimerais que mon rêve devienne réalité !

Eugenia, 13 ans. Pédiatrie. Moldavie

Je rêve de voler dans le ciel.
 Je rêve de jouer dans le ciel.
 Je rêve de dormir dans les nuages.
 Je rêve de faire des choses amusantes,
 de voir les maisons de haut et l'Océan indien.
 Quel beau rêve !

Yanis, 9 ans. CMI. France



Je rêve de sauter en parachute. Je sauterais
 d'un hélicoptère.
 J'appuierais sur un bouton pour ouvrir le
 parachute. Je veux aller à Barcelone,
 en Argentine, au Mexique et à Paris.

Mamady, 9 ans. Neuropédiatrie. France

*Estoy volando con paracaídas delante de ellos y estoy
 sacando fotos que las hemos tirado de muy alto.
 Y hemos tocado las nubes y todos nos agarramos de
 las manos y los pies e hicimos una figura bonita,
 como una telaraña. Estábamos contentos y riendo
 porque nos hemos tirado desde muy alto, es la cuarta
 vez que lo hacemos y lo hacemos porque es muy
 divertido. Notas mucho aire y miedo, porque estás
 muy alto. Hemos visto la ciudad y las olas del mar y
 también hemos visto casas y montañas. Me ha
 gustado el paisaje... Hemos preparado el paracaídas
 porque vamos a aterrizar y sino nos haremos daño en
 el culete.*

*Je vole en parachute devant eux et je fais des
 photos qui ont été prises très haut.
 Nous avons touché les nuages et nous nous
 sommes tous accrochés par les mains et par les
 pieds et nous avons fait une très jolie figure,
 comme une toile d'araignée.
 Nous étions contents et nous rions, parce que
 nous nous sommes jetés de très haut, c'est la
 quatrième fois que nous le faisons et nous le
 faisons parce que c'est très amusant, on sent
 beaucoup de vent et on a peur, parce qu'on est
 très haut.*

*Nous avons vu la ville et les vagues de la mer et
 aussi les maisons et les montagnes. J'ai beaucoup
 aimé le paysage.*

*Nous avons préparé le parachute parce que nous
 allons atterrir, sinon nous nous ferons mal en
 tombant sur les fesses.*

Rusell, 7 ans. Chirurgie. Espagne.

Me imagino que tres grandes amigos, o familiares,
 con ganas de aventura, pensaron que un fin de
 semana podrían viajar y practicar deportes de
 aventura. Pasaron toda la semana en su casa en
 Barcelona pensando que harían... Eligieron ir a las
 islas Baleares... Decidieron ; hacer deporte de
 aventura ! Y como siempre habían tenido el sueño
 de volar decidieron hacer caída con paracaídas.
 Entonces pensaron: ¿Cómo podríamos recordar en
 el futuro esta experiencia tan maravillosa ? Y se les
 ocurrió hacer esta foto.

Sin duda, un fin de semana que nunca olvidaran.

Je m'imagine que trois grands amis, ou parents,
 ayant des envies d'aventure, ont pensé qu'un
 week-end ils pourraient voyager et pratiquer des
 sports d'aventure. Ils ont passé toute la semaine
 chez eux à Barcelone à penser à ce qu'ils
 feraient... et ils ont choisi d'aller aux îles
 Baléares... Ils ont décidé de faire du sport
 d'aventure ! Et comme ils avaient toujours rêvé de
 voler, ils ont choisi les sauts en parachute.
 Ils ont alors pensé : comment pourrions-nous nous
 souvenir dans le futur de cette expérience si
 merveilleuse ? Et ils ont eu l'idée de faire une
 photo.

Ce sera, sans doute, un week-end qu'ils
 n'oublieront jamais.

Cristina, 15 ans. Chirurgie. Espagne

C'est impressionnant, la hauteur à laquelle ils
 sautent en parachute ! A combien de mètres
 peuvent-ils se trouver environ ?

Moi aussi, j'oserais faire ça.

Gianluca, 11 ans. Orthopédie. Belgique

Eh ! oui, j'aimerais bien, moi,
 Voler sur les nuages, voir que la Belgique est
 petite.

Ca fait peur mais je ne veux pas voler pieds nus,
 c'est fou et froid !

Malaurie, 13 ans. Pédiatrie. Belgique.

L'image me donne envie de m'envoler dans les
 airs et me donne quelque chose en moi :
 L'envie de visiter le grand monde
 et de respirer le grand air.

Laurène, 15 ans. Pédiatrie. Belgique

Dans les nuages

Il y a trois hommes dans le ciel et dans les nuages. Ils ont des lunettes. Ils se tiennent les mains pour la photo. Il y en a deux qui sont sur le ventre et un sur le dos. Ils sont pieds-nus car ils vont atterrir dans l'eau. Ils sont contents. Ils peuvent traverser les nuages. Leurs parachutes ne se sont pas ouverts et ils pourraient s'écraser.

Moi, j'aurais peur de sauter en parachute !

Tommy, 14 ans. Pédiatrie. France

Por más que lo intento, no logro imaginarme como debe de ser tirarse desde lo alto del cielo, quizás porque para saber lo que se siente, tienes que vivirlo primero. Sería, sin duda, una experiencia única e inolvidable. La valentía requerida es directamente proporcional a la liberación y el bienestar sentidos. Estar suspendido en el aire, luchando contra la fuerza de la gravedad, sintiéndote insignificante y diminuto ante la inmensidad del firmamento, sobrevolando las nubes, acariciando el aire tu piel, inhalando tus pulmones un oxígeno limpio y puro, sanador de todas las dolencias de tu polucionado organismo ; sin pensar en nada más que en disfrutar del momento, que aunque siendo fugaz, resulta intenso y gratificante. Esa inseguridad, ese miedo instintivo a que no se abra el paracaídas del que tu vida depende, que rápidamente se metamorfosea en sosiego y calma cuando te encuentras a escasos cincuenta metros del suelo y puedes afirmar con absoluta convicción que has vivido una de las mejores experiencias de tu vida.

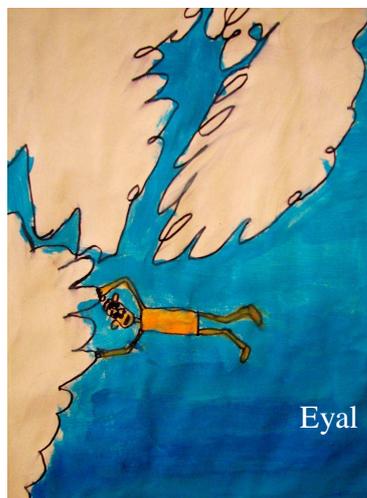
J'ai beau essayer, je n'arrive pas à m'imaginer ce que c'est que de se jeter du haut du ciel. Peut-être que, pour savoir ce que l'on ressent, il faut le vivre d'abord. Ce serait sans doute une expérience unique et inoubliable. Le courage requis est directement proportionnel à la liberté et au bien-être ressentis. Etre suspendu dans l'air, luttant contre la force de la gravité, en se sentant insignifiant et tout petit, face à l'immensité du firmament, en survolant les nuages, l'air caressant ta peau, tes poumons inhalant un oxygène propre et pur, qui guérit toutes les maladies de ton organisme pollué.

Ne penser à rien d'autre qu'à profiter du moment qui, bien que fugace, est intense et gratifiant. Cette insécurité, cette peur instinctive que le parachute, dont ta vie dépend, ne s'ouvre pas, et cela se métamorphose rapidement en paix et en calme quand tu te retrouves à quelque cinquante mètres du sol et que tu peux affirmer, avec une conviction absolue, que tu as vécu une des meilleures expériences de ta vie.

Carolina, 14 ans. Psychiatrie. Espagne

En regardant ce paysage, je ressens en moi une forte sensation de plaisir, de liberté et d'amusement. Moi, mon rêve, c'est de voir la terre de haut, voir un superbe paysage et passer à travers les nuages.

Valentin, 15 ans. Orthopédie. Belgique



Je saute d'un avion et je lis dans l'air.

Je vais faire ce que je veux. Je touche les nuages.

Je voudrais dormir sur un nuage.

Eyal, 8 ans. Neuropédiatrie. France



Cuando sientes la sensación de peligro, al caer del avión, el corazón te late más deprisa.

Te llega el subidón, al ver la gran distancia que hay al suelo, pero te sientes más seguro, con esa mochila de cuero, que sabes que te salva, que te conserva la calva.

Estiras de la anilla, y todo se calma, pero cuando descienes dando vueltas, te sientes ligero, puedes hacer lo que quieras, dar vueltas hasta que te canses.

Supones que lo que tu sientes, es similar a los pájaros al volar, pero no es lo mismo, ya que ellos no se pueden matar. Pueden caer y planea

Quand tu as la sensation du danger, en tombant de l'avion, ton cœur bat plus vite. Apparaît alors une peur bleue, en voyant la grande distance qu'il y a jusqu'au sol, mais tu te sens plus sûr avec ce sac à dos en cuir, car tu sais qu'il te sauve, qu'il te garde en vie.

Tu tires sur le petit anneau et tout se calme, mais quand tu descends en tournant, tu te sens léger, tu peux faire ce que tu veux, faire des tours jusqu'à ce que tu te fatigues.

Tu supposes que ce que tu ressens est semblable à ce que ressentent les oiseaux en volant, mais ce n'est pas la même chose car, eux, ils ne peuvent pas se tuer. Ils peuvent tomber et planer.

Alejandro, 12 ans. Psychiatrie. Espagne

J'ai rêvé que j'étais avec des amies. Nous étions dans un avion. Je pensais qu'on était venu pour prendre de belles photos vues du ciel, admirer un joli paysage et changer aussi d'air, au lieu de rester toujours au même endroit ! Mais alors que nous survolions des espaces verts, elles m'ont annoncé qu'elles allaient sauter en parachute... et m'ont aussi dit : « Saute avec nous ! ». Je leur ai répondu que j'avais bien trop peur que mon parachute ne s'ouvre pas pour l'atterrissage ! L'une d'elle m'a alors confié : « Ne t'inquiète pas, moi aussi la première fois, j'ai eu très peur et regarde, aujourd'hui, je recommence à sauter ». J'ai alors vite réfléchi. D'un côté, l'idée me plaisait, d'un autre, j'avais encore peur... à moins que... l'une d'entre elles me donne la main au départ du saut. Quand j'étais dans le ciel, j'ai eu très peur, vraiment très peur, mais lorsqu'elle m'a lâché la main, j'étais contente car j'avais affronté ma peur.

Dans le ciel, je voyais des oiseaux et tout ce qu'il y a en bas du ciel : les maisons, les piscines, les magasins. C'était agréable à regarder. Je voyais aussi mes amies qui me souriaient. C'est pour cela que cela m'a vraiment rendue heureuse. Je n'oublierai jamais cette magnifique journée.

Allison, 16 ans. SEGPA. France



Ils sont dans un avion et ils sautent en parachute.
Ils ouvrent leur parachute et arrivent tous les trois
sur une île

Un bateau vient les chercher. 

Clément, 10 ans ½. Neuropédiatrie. France

Si je sautais d'un avion, je voudrais retomber sur un nuage, pour voir la vie en rose et rêver de moments magnifiques. J'aimerais parcourir le monde en volant et découvrir des paysages différents. Je voudrais rencontrer des anges et des personnes formidables. Je voudrais sauter et ne plus redescendre pour être avec les personnes qui sont au ciel et leur transmettre des messages de ceux qui continuent à les aimer. Je voudrais redescendre ensuite pour dire aux gens que, dans le ciel, ça va et que les personnes qui s'y trouvent leur disent qu'ils les aiment.

Andréa, 15 ans. SEGPA. France

Et si je rêvais de voler en plein air, voler au-dessus de la mer, voir mon pays en tout petit... Je m'amuserais à faire des figures, à traverser les nuages et j'essaierais d'en prendre un petit bout pour le garder en souvenir.

Je prendrais le temps de regarder les avions et les oiseaux qui s'aiment.

La vue serait magnifique.

Le soleil brillerait.

Le pays serait tout petit.

La mer d'un bleu intense...

Je suis plus qu'éblouie par ce monde extraordinaire!

Cindy, 14 ans. SEGPA. France

Musique dans les airs



Mamady, 9 ans. Marche du *Nouveau Monde*, « Marche militaire », trompette et caisse claire.

Melinda, 7 ans. Enio Morricone, *Il était une fois dans l'Ouest* (juste au moment où Claudia Cardinale descend du train).

Eyal, 8 ans. *Boogie Woogie for little Vero*, saxophone ténor + section rythmique.

Clément, 10 ans ½. J.-S. Bach, *Que ma joie demeure*, timbale et guitare électrique.

Yassine, 10 ans ½. *Concert champêtre tyrolien*, pour le côté gai et dynamique.



Marché au Mali

© Yann Arthus-Bertrand

Entre la réserve nationale de Massai Mara et le lac Victoria, au Kenya, s'improvise régulièrement un petit marché rural, à proximité d'un village pour les villageois sédentaires et nomades Massai de la région.

Il y a beaucoup de couleurs, il y a du monde, des arbres, des serviettes... C'est la fête !

Léane, 5 ans. Pédiatrie. France

Les gens sont en train de s'habiller et après, ils s'allongent pour regarder les nuages, le soleil et le ciel.

Solène, 4 ans. Neurologie. France

Aș vrea și eu să vizitez acest loc, să merg la Piața de la Mali, să văd ce se mai vinde în piață. Și aș vrea să mă întâlnesc cu mama în piață.

J'aimerais visiter cet endroit, voir le marché au Mali, ce que les gens vendent au marché.

J'aimerais me rencontrer avec ma mère au marché.

Suleiman, 6 ans. Pédiatrie. Moldavie

Lumea oamenilor

Această imagine arată lumea oamenilor săraci care nu au din ce trăi. Aceștia au pus la vânzare lucrurile lor proprii pentru a se putea întreține din anumite puncte de vedere. La un moment dat toți cei din acest loc ridică privirea în sus de parcă ar cădea ceva din cer. Poate o fi adevărat de toți se uită nemișcați și atenți. Observ că sunt multe haine și multe perechi de încălțări așezate pe niște hârtii (cartoane). Cred că din cer coboară cu parașuta niște persoane iar cei din acel loc se uită curioși pentru că nu au mai văzut de când sunt ei așa ceva. Mai sunt și persoane care încă nu știu pe ce planetă trăiesc. Ei trăiesc de pe o zi pe alta. Trebuie.

Le monde des hommes

C'est une photo du monde des gens pauvres, qui n'ont pas de quoi vivre. Ils vendent tout ce qu'ils ont pour pouvoir vivre. Tout d'un coup, ils regardent tous vers le haut, comme si quelque chose tombait du ciel. Peut-être que c'est justement ce qui se passe, puisqu'ils restent tous

immobiles et regardent très attentivement.

Je vois beaucoup d'habits et de chaussures étalés sur des bouts de cartons. Je crois qu'ils voient d'autres personnes qui font des sauts en parachute et ils sont curieux parce qu'ils n'ont jamais vu une chose pareille de leur vie. Ils vivent au jour le jour. Il faut les aider !

Mirela, 16 ans. Gastroentérologie. Roumanie

Un petit village d'Afrique (traduit de l'espagnol)

Au centre de l'Afrique, il existe un petit village appelé Fuiara. Le nombre d'habitants n'est pas élevé mais, dans leur cœur, ils gardent beaucoup de secrets et une énorme solidarité. Ils sont tellement pauvres qu'ils s'entraident les uns les autres pour pouvoir survivre aux intempéries du climat, aux animaux sauvages et à la faim qui, très souvent, prend possession de leur corps et leur fait avoir des pensées d'autodestruction. Les habitants de Fuiara sortent de chez eux tous les jours pour mettre à sécher les vêtements que les femmes travailleuses lavent chaque jour. Ils étendent alors le linge sur le sol, sur de longues toiles de couleur jaune. Pendant le séchage, ils se mettent à parler les uns avec les autres de leur vie. Pour certains, c'est le moment idéal de se faire plus d'amis et pour d'autres, celui de se reposer en prenant le soleil.

Mais un beau jour, un groupe de docteurs arrive avec l'intention de chercher à savoir pourquoi ce petit village ne disparaissait pas. Ils en font une photo aérienne au moment du « séchage du linge ». C'est un moment primordial pour ces habitants, parce que c'est là qu'ils reprennent le plus courage, en voyant les gens contents, en prenant le soleil et en se faisant des amis. Pour eux, c'est le meilleur moment de la journée, comme au collège, à l'heure de la récréation et de la pause.

Eliana, 13 ans. Psychiatrie. Espagne.

A nos ami(e)s de Iasi, Roumanie et d'Unghénie, Moldavie.

Copilul fotograf

Mi-ar plăcea să fiu în Africa
Să iau acest băiețel în brațe
Și să-l strâng tare de tot la piept.
O căldură imensă ne-ar învălui.
El mi-ar zâmbi.
Eu i-aș sorbi fiecare cuvânt.
El mi-ar spune că vrea să trăiască ca toată lumea.
Sunt sigură că mi-ar spune că pur și simplu vrea
să fie fericit, La fel ca toată lumea... să meargă la
școală și să aibă familia lui.
Sunt sigură că am deveni foarte apropiați.
L-aș aduce cu mine în Franța să aibă o viață
fericită!

Alexandra, 15 ani. SEGPA. Franța

Radiolar

Trandafirul
Un ghem de spini ce aprinde lumea întreagă.
Aprinde cerul când e întuneric! Luminează piața.
Luminează câmpurile fermierilor.
Spre delicii copiilor, el se aprinde când vine Moș
Crăciun!

Oriane, 6 ani. Pediatrie. Franța

*Un bulgăre care explodează de bucurie! Atât de
fericit încât plânge de bucurie. Totul se întinde. Se
aprend lumini, o grămadă de oameni se uită...
.Câtă frumusețe! Dintr-o dată se umple de culori
aurii și îi cresc țepi ascuțiți: din ce în ce mai
mulți. Mai are un pic și se dezintegrează. Unii
spun că seamănă cu un soare minunat; toată
lumea este mută de uimire și se teme că satul o să
ia foc de la bulgărele incandescent! Sunt toți
foarte bucuroși că au așa ceva în orașul lor, dar
în același timp le este și frică.*

Luana, 10 ani. Pediatrie. Franța

Bastilia

Mă plimbam într-o zi în Piața Bastilia.
Dintr-o dată un fulger mi-a atras privirea spre cer
și am văzut un înger care s-a așezat pe sfera care
tronează în mijlocul pieței.

Un înger care veghează asupra Parisului, care
veghează asupra orașului și care vrea ca totul să
fie bine!

Qamar, 14 ani. Hematologie. Franța

Piața Bastiliei din Paris.

*Văd statuia de aur a unui om care are o torță,
aripi și o stea pe cap. E cumva un înger?
Într-o mână are un lanț deschis. Oare tocmai a
eliberat pe cineva, poate un copil?*

Vincent și Paul, 24 și 19 ani. Miopatie, CMI .Fr

Zebrele

Am senzația că sunt un cameraman în Africa. Stau
ascuns în tufișuri și privesc aceste minunate zebre
însetate cu dungile lor negre. M-au văzut! Sunt
sigur că acum or să fugă!

La cât sunt de neliniștite, sigur or s-o ia la galop
cu cel puțin 60 km la oră!!

Am să fac câteva fotografii și apoi am să plec.

Samuel, 9 ani. Pediatrie. Franța

Astăzi zebrele beau toate împreună, stând cu
picioarele în apa rece. Privite de la distanță sunt ca
o pată enormă în alb și negru. Se împing una pe
alta ca să bea o gură de apă să-și astâmpere setea!
Așteptați-vă rândul și toată lumea o să se simtă
mai bine. Gata, s-au adăpat toate și acum pleacă în
galop, se afundă în ierburile înalte.

Mathilde, 14 ani. Pediatrie. Franța

Rătăceau prin savană căutând un ochi de apă. O
turmă de zebre însetate căutând apă de zile bune.
În sfârșit găsiră apă mult dorită, se aliniară pe mal
și începură să bea. După ce-și astâmpără setea,
să culcară pe pământul uscat ca să se odihnească.
Erau toate la un loc și erau fericite.

Wendy, 13 ani. Pediatrie. Franța

Această fotografie îmi dă senzația unei familii
foarte unite ai cărei membri se iubesc mult. Știm
cu toții că o familie unită este cel mai bun lucru în
viață. Și frumusețea peisajului din această imagine
cu zebre mi-a atras atenția. Faptul că fac toate
același lucru îmi dă senzația unor legături foarte
profunde între ele, ca și cum s-ar proteja unele pe
alte împotriva pericolelor, ca și cum ar veghea
unele asupra celorlalte.

Această fotografie mă face să mă gândesc că sunt
persoane care mă iubesc mult, care sunt mereu
lângă mine, care mă lasă să plâng pe umărul lor și
care-mi dau o mână de ajutor atunci când am
nevoie. Niște oameni care, indiferent ce se
întâmplă, mă așteaptă cu brațele deschise.

Javier, 14 ani. Psihiatrie. Spania

Salt

*Erau odată ca niciodată niște oameni care
cădeau din cer.*

Solène, 4 ani. Neuropediatrie. Franța

Mi-ar plăcea să zbor ca un vultur legal. Ce bine e
să fii regele păsărilor. Eu aș fi micul lui prinț. Aș
zbură cu el pe deasupra Pământului.

Aș vizita spațiul, stelele și celelalte planete.

Mehdi, 8 ani. CMI. Franța

Când privesc acest peisaj simt o imensă senzație de plăcere, de libertate și de amuzament. Visul meu este să văd Pământul de sus, să văd peisajele superbe și să trec dincolo de nori.

Valentin, 15 ani. Ortopedie. Belgia

A nos ami(e)s de Barcelone. Un journal 14 bis est publié en espagnol.

El niño fotógrafo.

Me gustaría estar en África
Para abrazar a este niño
Y estrecharlo muy fuertemente contra mí.
Un calor intenso pasaría entre nosotros.
Me ofrecería una sonrisa.
Saborearía yo sus palabras.
Me diría que quiere vivir como toda la gente.
Seguro que me diría que quiere ser feliz,
Muy sencillamente,
Como toda la gente..., ir a la escuela y
Tener su propia familia.
Nos haríamos, él y yo, muy próximos.
¡Lo llevaría conmigo a Francia
Para que tuviera una vida feliz !

Alexandra, 15 años. SEGPA. Francia

El genio de la Bastille.

Me gustaría ser un genio yo también, para ayudar a la gente.

Victorina, 14 años. Moldavia.

Un día me iba paseando por la Bastille.
De repente un relámpago me atrajo la mirada hacia el cielo y vi un ángel poner el pie en la esfera de la Bastille. ¡Aquel ángel cuida de París, cuida de la ciudad, y quiere que todo pase bien!

Qamar, 14 años. Hematología. Francia

Hay una estatua de oro : es un hombre. Lleva una antorcha y alas y una estrella en la cabeza. Es quizás un ángel. En una mano, lleva una cadena abierta. ¿Acaba quizás de liberar a alguien, a un niño?

Vincent y Paul, 24 y 19 años. CMI. Francia

Las cebras

Hoy, las cebras están bebiendo, sus patas están en el agua fría, están todas juntas. Si miramos desde lejos se diría una mancha negra y blanca. Cada una se empuja para tener este traguito que les hará bien. Vamos, de uno en uno, van a beber y a sentirse mejor. Ya está, todas han bebido un traguito y ahora se van a galopar por las altas hierbas.

Mathilde, 14 años. Pediatría. Francia.

Piață în Mali

Ce de culori, ce de oameni, ce de copaci, ce de prosoape..., e sărbătoare.

Léane, 5 ani. Pediatrie. Franța

Las cebras beben agua. Encontraron este lugar porque olieron el agua. Tienen todas una manera particular de oler. Aunque sean numerosos y que el estanque sea pequeño, las cebras hacen cola como nosotros. Me gustan las cebras porque forman parte de la naturaleza.

Larisa, 5 años. Gastroenterología. Rumania.

Iban corriendo por la sabana para encontrar un manantial. Era una manada sediente, sedientes desde hacía días. Cuando hubieron encontrado el agua para refrescarse, todas se alinearon y se pusieron a beber. Cuando estuvieron hartas, se tumbaron en la tierra seca para descansar de sus esfuerzos. Estaban aquí juntas y reunidas, felices.

Wendy, 13 años. Francia

Radiolaire en soleil

A menudo me dicen que me gusta la perfección y es, quizás, por eso por lo que he escogido estafoto. Cuando la miro, veo algo perfecto, unificado. Unificado y sin embargo único. Cada punto, cada hilo es único. Una bella luz que resplandece, que brilla en la oscuridad, ilumina el centro. Es como una especie de herizo, pero detrás de los hilos hay algo como una perla única que no revela sus calidades y que se esconde en la oscuridad. Para mí, su color simboliza el resplandor y la luz. Y el hecho de que se quede escondido en la oscuridad se transforma en una especie de provocación, mientras que su alejamiento representa la libertad y la independencia y al mismo tiempo, un ideal.

Andreea, 13 años. Gastroenterología. Rumania.

La sorpresa

¡Es una bola que estalla de alegría! Tan contenta que llora de alegría.

Todo se estira. Unas luces se encienden, mucha gente está mirando.... ¡Qué bello es! De repente, se ilumina de colores dorados y oro con picas en forma de puntas: hay cada vez más. Se diría que explota. ¡Los hay que dicen que se parece a un sol muy hermoso: todos están sorprendidos y temen que eso prenda fuego a la ciudad porque es tan caliente! Todos están muy contentos de tenerlo en la ciudad pero tienen un poco de miedo también

Luana, 10 años. Pediatría. France

Salto

En el mundo de los sueños se puede tener aventuras fantásticas. Si viéramos una bicicleta que quisimos mucho, pensaríamos, en los sueños, irnos con ella... adonde quisiéramos. Yo imaginé el vuelo de tres paracaistas. Estos tres paracaistas son mis hermanos. Si soñara yo, estar cerca de ellos durante el vuelo, en una altura muy grande, daría saltos y flotaría como una pluma. ¡Cuánto me gustaría que mi sueño se volviera realidad!

Eugenia, 13 años. Pediatría. Moldavia

Erase una vez señores que iban cayendo del cielo.

Solène, 4 años. Neuropediatría. Francia

Al mirar este paisaje, siento en mí una fuerte sensación de placer, de libertad, y de diversión. En cuanto a mí, mi sueño es ver la tierra desde lo alto, ver un maravilloso paisaje y pasar a través de las nubes.

Valentin, 15 años. Ortopedía. Bélgica

Mercado en Mali.

Me gustaría visitar este lugar, ver el mercado en Mali, lo que la gente vende en el mercado. Y me gustaría encontrarme con mi madre, en el mercado.

Suleiman, 6 años. Pédiatrie. Moldavia

Habéis adivinado a dónde va aterrizar el paracaidista en la página 15?

Avez-vous deviné où va atterrir le parachutiste de la page 15 ?

La Bastille



J'ai l'impression de voler dans les airs avec les dieux. Et aussi je vais m'approcher de chez vous pour regarder la télévision.

Marzio, 9 ans. Neuropédiatrie. France

Radiolaire



Ca me fait penser à un porc-épic ou une boule piquante. C'est bizarre. Au début c'était une boule puis des soldats sont venus tirer des flèches et ça m'a fait penser à une centrale électrique.

Nasrallah, 11ans ½. Neurologie. France

Nouvelles

27 septembre 2010, on fête à Chamonix le 20^{ème} anniversaire de l'ascension de l'Everest par la première femme française : Christine Janin. Je suis invitée comme témoin et actrice de la vie de deux associations qui naîtront de ma rencontre avec Christine Janin :

« A Chacun son Everest » qui n'est plus à présenter. Depuis 1994, 2800 enfants d'hémato ou d'oncologie ont profité à Chamonix de «7 jours pour gravir un sommet, leur Everest » et retrouver ainsi la confiance en leur corps, en eux-mêmes, en la vie.

« Si on rêvait », les photographes qui entouraient Christine nous ont offerts de magnifiques photos pour enrichir un atelier pédagogique de l'école de l'hôpital Trousseau. Celui-ci a prospéré, pris son envol, et est devenu un réseau de travail, d'échanges et d'amitié.

Pour fêter cet anniversaire, ce journal sera envoyé à chaque hôpital partenaire d'« A chacun son Everest ». Nous accueillerons bien volontiers leurs classes dans notre cordée.

Hélène Voisin

De Valence

A la fin des textes des enfants, le nom de la ville ne figure pas. C'est dommage, les anciens participants qui reviennent faire un séjour hospitalier aiment bien chercher et trouver "Valence" dans le journal.

Laurence Vergnon

Les aventures d'Hubert le protiste

L'Art : Radiolaire réalisé en verre soufflé par des maîtres verriers allemands, les Blashka (père et fils). Ces reproductions très fidèles et d'après observations, servaient pour l'étude des universitaires et pour les musées d'histoire naturelle.

La Vie : Le radiolaire est un organisme vivant, d'une seule cellule, qui vit au fond des océans.

La Science : Si vous voulez connaître l'histoire d'un protiste de la famille des radiolaires, lisez ce sympathique texte de David Sauveur, scientifique de l'expédition Tara. **Qu'il soit vivement remercié de son concours.**

Cette charmante créature au regard si tendre est un protiste. Son petit nom c'est 'Lithoptera Muelleri', mais nous l'appellerons Hubert : c'est plus simple.

Hubert est de la famille des Radiolaires Acanthaires. C'est une cellule recouverte par un squelette externe fait maison, formé de sulfate de strontium, une matière qui possède un peu les mêmes propriétés que la silice ou le verre. C'est une famille ancienne dont les restes forment des sédiments, qui prendront parfois la forme de Notre-Dame de Paris. En effet, le squelette d'Hubert, une fois décédé, est dissous dans l'océan et les traces de sa généalogie ne se retrouvent que dans son code génétique.

Hubert n'est pas bien gros, ce qui le rend plus pratique à ranger dans une pipette qu'une baleine, avec ses 0,2 millimètres. Sur la photo c'est bien sa couleur naturelle : il n'en a pas. Les magnifiques reflets dorés, qui lui donnent son look de bijou datant de l'Inquisition espagnole, avec sa forme en croix, viennent de sa compagne de toujours : une algue répondant au doux nom de Zooxanthelle. C'est à la fois un amour de jeunesse et un concubinage d'intérêt, entre Hubert et sa Zooxanthelle.

Hubert l'a connue dès sa plus tendre enfance, à peine générée dans l'eau par les gamètes de ses parents et il a choisi tout de suite de vivre avec elle, car chacun y retrouve son compte... On appelle ça la symbiose. Hubert n'a pas besoin d'aller faire les courses, c'est Zooxanthelle qui s'en occupe : elle pompe du CO₂ dans l'eau et utilise l'énergie de la lumière pour en faire de la matière organique, qui va être utilisée par Hubert pour se nourrir. En échange, Hubert construit une maison avec son exosquelette, qui fournit à Zooxanthelle asile et protection contre les prédateurs éventuels, tout en lui apportant les conditions favorables à son développement.

Hubert construit sa maison selon la loi de Müller. Une structure de base en forme de croix où Zooxanthelle s'installe, doublée d'une autre croix superposée à 45° par rapport à la précédente, qui permet à leur maison de flotter dans l'eau. Hubert et Zooxanthelle vivent en Méditerranée, dans des eaux éloignées des côtes, plutôt entre 20 et 25 degrés.

Dès lors qu'il s'agit de se reproduire, Hubert se débarrasse de son amante : il commence par manger Zooxanthelle une nuit de pleine lune, afin de lui pomper son énergie.

Ensuite, Hubert trouve une de ses semblables et consent à un pur mariage de raison, le temps de diffuser ses cellules de reproduction dans l'eau.

Puis, comme bien souvent dans un mariage raté, Hubert meurt, laissant à sa progéniture le soin de se débrouiller toute seule. Heureusement pour les gamins, l'eau est

pleine de petites Zooxanthelle qui permettront aux petits Hubert de croître.

Car il est vrai qu'Hubert semble bien être paresseux. Hubert se laisse dériver nonchalamment, sans même prendre la peine d'aller chasser. Il est vrai que le plancton a un côté assez bas du front. Le plancton qui fait de la lumière, par exemple, fait assez peu d'autres choses que de la lumière. D'ailleurs, pour les projets d'avenir, c'est assez limité : si Hubert et Zooxanthelle peuvent vivre quelques mois de parfaite idylle, c'est assez rare ; en général, ils se font manger par plus gros qu'eux. Hubert est un solitaire qui goûte peu la compagnie de ses semblables, à part quand la pleine lune le pousse à un emportement reproductif et néanmoins fatal. Il a une vie sociale sur laquelle il reste pour l'instant très discret et on en sait relativement peu de choses, à part qu'il a quelques cousins chez les Radiolaires et les Foraminifères.

Sur Tara, il arrive que l'on rencontre Hubert dans des filets à plancton 180 microns, au milieu des copépodes. Dans ce cas, notre chef scientifique de la semaine, Fabrice Not, qui a choisi les 'Lithoptera Muelleri', se précipite sur sa pipette Pasteur afin de l'isoler dans une goutte d'eau sous son microscope. Une fois sous les feux de la rampe, Hubert se fait tirer le portrait. Encore ébloui par les flashes, Hubert ne voit pas revenir la pipette Pasteur à l'aide de laquelle Fabrice va le saisir à nouveau pour le plonger dans un produit chimique répondant au nom poétique de 'tampon d'extraction', qui va permettre d'extraire son ADN.

Hubert sera ensuite congelé à moins 80°, en attendant un séquençage plus complet.

Après un long voyage qui l'emmènera d'abord à Francfort, où sont distribués les différents échantillons collectés sur Tara, Hubert va rejoindre un laboratoire à Villefranche, Barcelone ou Hawaï...

Passant d'un produit chimique à l'autre, Hubert sera dissous méthodiquement, afin qu'il ne reste que son ADN. Une fois réduit à une suite de ATCG, comme tout patrimoine génétique, l'ADN d'Hubert pourra être transmis à une chaîne PCR (Polymerase Chain Reaction) ou photocopieuse à ADN qui, à défaut de longévité, permettra à Hubert d'atteindre la postérité, à travers les mains expertes de chercheurs qui essaieront de comprendre de quoi il est fait. Les Ribosomes, part de son code génétique par exemple, permettront de le situer dans l'arbre du vivant. Un autre gène permettra de comprendre comment se forme sa carapace...

C'est ensuite en classifiant et en comparant les différents patrimoines génétiques que l'homme acquiert petit à petit une connaissance des mécanismes du vivant.

Remercions donc ici Hubert, pour avoir donné si spontanément son corps à la science.

David Sauveur – Tara

Art, culture et humanité dans le creuset de l'école



Photo : Jean Schmitt

Lettre aux enseignants de l'atelier « Si on rêvait »

L'après-midi de la première journée, les 150 congressistes choisissaient un atelier : théâtre, écriture, chorale ou ... « Si on rêvait ». Nous n'avons pas choisi de présenter notre atelier mais de faire « vivre » l'atelier, comme nous le faisons dans les classes ou dans les chambres. Là, ils étaient une quarantaine, en cercle (enseignantes, orthophonistes, pys), toutes personnes rôdées à l'analyse et à la réflexion des groupes Balint - J. Lévine. Un diaporama leur proposait, comme d'habitude, six photos : *Foot et plage* de G. Planchenault ; *Rêverie dans un jardin*, *Voilier sur la mer gelée* et *Radiolaire* de F. Latreille ; *Hommes et troupeau de zébus* de E. Salgado ; *L'enfant et les méduses* de P. Tournaire.

« Nous vous proposons une minute de rêve ». Comme vous le signalez souvent, le silence s'est installé dans la salle. C'est toujours impressionnant, le silence. Celui-là était intense mais léger et les visages souriants... Je n'étais pas inquiète, je savais que la force des images les emporterait, loin d'ici, dans un autre monde, celui de la rêverie, de la liberté, de l'exploration d'un pays inconnu, de leur enfance, de leur monde intérieur. Toutes les photos ont été retenues mais, comme avec les enfants, le choix d'une seule photo n'a pas été respecté, certains en choisissant deux, voire trois. L'échange oral a été court, le temps manquait, mais en lisant la citation de Gaston Bachelard : « Une rêverie, à la différence du rêve, ne se raconte pas. Pour la communiquer, il faut l'écrire, l'écrire avec émotion, avec goût, en la revivant d'autant mieux qu'on la récrit », tous les participants ont spontanément pris leur stylo et se sont mis à écrire, alors qu'avec vous, dans les classes ou dans les chambres, les enfants ont besoin d'être écoutés, rassurés, convaincus que l'effort paiera et qu'ils en sortiront grandis. Conclusion de la première partie : les adultes ont rêvé, ils ont écrit, ils ont lu leurs textes à l'assemblée et accepté de les livrer dans un silence plein d'émotion.

J'ai proposé une pause, une récréation, mais tout le monde refusa. Ils étaient pressés de prendre connaissance des « rêveries des enfants ». Comme au théâtre, les textes distribués dans la salle étaient lus à haute voix, voix qui avaient du mal parfois à rester fermes. C'est que chaque rêverie devenue texte contient une vérité essentielle sur l'humanité et la rencontre avec celle-ci est toujours émouvante.

Ainsi, tout le monde a convenu que, du haut de ses 5 ans, Léa avait découvert l'essentiel en disant : « Je rêve de moi... ». Quant à Raphaël, 10 ans, qui s'invente un double, puis un triple, et renforce ainsi ses défenses en se parlant à lui-même, il illustre la réflexion de Jacques Lévine : « *Il ne peut y avoir de pensée élaborée sans ce dialogue où le sujet se parle à lui-même* ». Leah et Robine utilisent la photo *L'enfant et les méduses* pour livrer un pan mystérieux de leurs expériences de vie : elle, l'expérience de l'isolement de la chambre stérile ; lui, celle de l'hospitalisation pour maltraitance.

Oser dire, trouver les mots pour communiquer par l'écriture, l'image a entraîné la rêverie et celle-ci « *n'était pas seulement une rêverie de fuite. C'était une rêverie d'essor.* » (G. Bachelard). Dans toutes ces photos, ils avaient noté le détail aussi insolite que la poubelle du jardin public, utile pour évacuer leurs mauvaises pensées, ou manifesté leur émerveillement devant la beauté d'un objet inconnu, le radiolaire. Les enfants réussissent à suivre l'invitation que leur faisait J. Lévine : « *Pars où les vaisseaux t'entraînent... Parle leur langage... Laisse sortir ce qui s'ajoute à toi* ».

Il restait, dans la troisième partie de cet après-midi d'atelier entre adultes, à se repérer dans ce voyage intérieur du Moi accidenté de l'enfant malade à la présentation de son Moi intact. Puis à retrouver, dans la réalité des faits et des témoignages, l'enfant hésitant devant le risque de l'image jusqu'à sa joie de signer son texte et de le retrouver dans un journal.

Mais c'est peut-être ce texte de G. Bachelard qui résume le mieux ce que nous avons vécu, ce 2 octobre : « *Et c'est ainsi qu'il y a communication entre un poète de l'enfance et son lecteur par l'intermédiaire de l'enfance qui dure en nous. Cette enfance demeure d'ailleurs comme une sympathie d'ouverture à la vie, elle nous permet de comprendre et d'aimer les enfants comme si nous étions leurs égaux en vie première* ».

Hélène Voisin

Les citations de Gaston Bachelard sont extraites de *La poétique de la rêverie*, PUF 1960. Celles de Jacques Lévine le sont de *Si on rêvait*, Belin 2005.

La revue de l'AGSAS, *Je est un autre*, n° 21, à paraître en avril 2011, rendra compte de ce colloque ; elle comprendra un article sur notre atelier.

SI ON RÊVAIT

Adresse postale

Association « Si on rêvait »
Maison des Associations du 6^{ème}
BP 8
60-62, rue Saint-André-des-Arts
75006 Paris

Responsable de la publication

Hélène Voisin
voisin.helene@wanadoo.fr

Traductions

Espagnol : Marie-José Fellerath-Viguié

Roumain : Elena Cuvinciuc.
Dana Andronache

Photos des dessins

Hélène Gravier

Traitement des photos

Gérard Planchenault

Maquette et graphisme

Audé Nguyen

Mise en page

Marie-Hélène Hyon

Hélène Voisin

Corrections

Marie-Bénédicte Baranger

Marie-Jo Rancon

Courrier des lecteurs

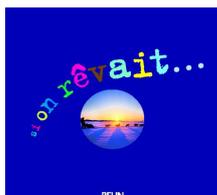
Si-on-revait@wanadoo.fr

Journal déposé au CLEMI

Ministère de l'Éducation
Nationale, Paris, France

Si on rêvait

Association Loi 1901
JO 18 juin 2005
Siren: 483 476 420
CCP. 51 633 22M Paris



Si on rêvait, Paris, Ed. Belin 2005
52 photographies, 190 textes, 336 p.
Préface d'Erik Orsenna,
de l'Académie française

L'atelier en 2010-2011

Des racines et des ailes

L'atelier « **Si on rêvait** » dans sa 14^{ème} rentrée :

Il a une histoire, « **des racines et des ailes** ».

Des racines : un protocole signé chaque année, un processus de travail, un réseau d'échanges, des outils de communication, un livre, un journal, une exposition.

Des ailes : des projets : actualisation de l'exposition itinérante. des propositions : « clubs de réflexion » sur les textes d'enfants.

Un trésor : chaque année, douze photos offertes par des photographes professionnels, 300 textes reçus en moyenne, 5 pays, 17 établissements, 30 enseignants.

Une armature : l'association « **Si on rêvait** », douze personnes : des photographes, des enseignants, un médecin, des amis, mettant leurs compétences en commun pour gérer l'atelier.

Et quelques associations partenaires :

A CHACUN SON EVEREST (Christine Janin),
l'AGSAS (pédagogie-psychanalyse, J.Lévine, J. Moll),
l'AJMC (enseignement à domicile) à Marseille,
BIEN-TRAITANCE Recherche et Formation (D. Rapoport),
DEGETEL (associations roumaine et moldave).

Remerciements

A la **MAISON DES ASSOCIATIONS** du 6^{ème} qui nous héberge.

A **FUJI-FILM FRANCE** et au laboratoire **IMACOM** pour le tirage annuel des 1200 clichés distribués dans les classes.

A **CENTRAL COLOR** pour l'exposition itinérante de 45 panneaux qui circule entre les hôpitaux de France et en Espagne.

A la **FONDATION EDF-DIVERSITERRE** pour le « coup de pouce » donné à notre activité au titre des Trophées des Associations 2009.

A **BROTHER-France** pour sa contribution à notre publication.

SOMMAIRE

p. 2 : Editorial, noms des établissements, des enseignants et des enfants auteurs.

pp. 3-18 : Photos et leurs textes (+ dessins)

pp. 19-21 : Textes traduits en espagnol et roumain

p. 22 : Histoire du radiolaire (*cf. photo p. 4*)

p. 23 : Reportage à l'AGSAS

A chaque type de texte, son caractère : *Récit*

Texte

Texte en langue maternelle